



D'une voix douce, presque timide, Christiane Minazzoli, dans sa thébaïde de Marnes-la-Coquette, égrène les souvenirs sans nostalgie, évoquant avec précaution et délicatesse Gérard Philipe, Jean Vilar et cette troupe du théâtre national populaire dont elle fut la pensionnaire pendant dix ans. Aujourd'hui, elle se prépare à jouer aux côtés de Jean-Laurent Cochet dans *Le Nouveau Testament* de Sacha Guitry en attendant la diffusion sur France 2 de *Sans Cérémonie*, un téléfilm de Michel Lang réalisé en Autriche au printemps dernier où elle partage la vedette avec Charles Aznavour et Annie Cordy.

A Marnes-la-Coquette tout est calme. On entend à peine, en ce matin de septembre, le bruissement des feuilles et le chant des oiseaux. Christiane Minazzoli parle de son métier avec passion mais sans excès.

Taille gracile, visage lisse, yeux pétillants, Christiane Minazzoli est une comédienne rare parce qu'authentique. Elle préfère raconter ses rôles et ses rencontres plutôt que de parler d'elle. Toutefois, comment oublier qu'elle fit le conservatoire national de danse de Paris en même temps qu'elle apprenait la comédie au conservatoire d'art dramatique, oubliant de passer son concours de fin d'année pour rejoindre Jean Vilar et endosser le costume de Louise dans *Lorenzaccio* en 1953 ? Avant cela, elle participa à l'aventure des *Branquignols* de Robert Dhéry et Colette Brosset où ses compagnons s'appelaient Jean Carmet et Louis de Funès. "Je dansais, je chantais, je jouais la comédie. Je me suis beaucoup amusée dans cette troupe, la première de ma carrière avant que je ne participe à l'aventure du TNP sans imaginer que j'y resterai dix ans... D'autant que mon ambition d'alors était d'être danseuse classique. Mais, je n'avais pas vraiment le physique, il n'y avait pas de réels débouchés et la comédie est venue à moi quand Vilar m'a demandé de reprendre les rôles tenus par Jeanne Moreau." Le destin de Christiane Minazzoli est en marche pour le plus grand bonheur de ses parents qui "n'ont jamais essayé de m'empêcher de faire ce métier. Mon père, un peintre en bâtiment piémontais exilé m'avait toutefois conseillé de suivre des cours de dactylographie, au cas où...".

Chez Vilar, elle apprend la rigueur et la discipline.

"L'éthique de Jean Vilar donnait à la troupe une tenue où les mesquineries n'existaient pas. Il était très autocrate et pourtant nous laissait une grande liberté, une grande initiative dans le travail. Il donnait des rôles et nous demandait d'y apporter le meilleur de nous-mêmes. Ainsi chaque personnalité pouvait s'épanouir." Seul inconvénient, le travail au sein de cette troupe primait tout. "Combien de fois ai-je dû jongler avec les horaires pour tenir un rôle le soir en direct à la télévision et être une demi-heure plus tard sur scène à Chaillot !" Sans oublier Gérard Philipe qui "lorsqu'il vous donnait la réplique vous passait le flambeau, vous

donnait le rythme... Avec lui, j'avais l'impression d'avoir du génie", souligne Christiane Minazzoli en éclatant d'un rire trahissant son immense admiration pour ce comédien d'exception. Elle ne tarit pas moins d'éloges sur Maria Casarès, Georges Wilson, Daniel Sorano ou Philippe Noiret même si elle ne cache pas que sa carrière cinématographique a souffert de cet engagement théâtral où elle servit Shakespeare, Marivaux, Molière, Goldoni ou encore Sophocle.

Qu'importe ! Christiane Minazzoli n'est pas de ces comédiennes qui suivent un plan de carrière. "Je n'ai certainement pas été assez présomptueuse - voire égocentrique. C'est vrai qu'au cinéma j'aurais pu faire davantage mais dois-je avoir des regrets ? J'ai travaillé avec Michel Deville (Lucky Jo, 1960), Pierre Granier-Deferre (Confession de Minuit, 1965), Jacques Demy (Trois

"Il y a des comédiens qui osent avoir honte d'avoir travaillé avec ces deux-là, pas moi ! Bien au contraire." Cette seule phrase en dit long sur la probité de celle qui ne se voit pas dans la peau d'une directrice de théâtre. "J'en connais trop les difficultés. J'en ai souvent parlé avec Pierre Fresnay, et je ne suis pas femme d'affaires pour un sou. Il n'y a pas très longtemps, j'y ai songé. Avoir son théâtre, c'est un peu le rêve de tous les comédiens mais c'est tellement difficile... J'ai beaucoup d'admiration pour ceux ou celles qui se battent chaque jour pour maintenir leur navire à flot mais je ne m'en sens pas la force. J'ai peut-être tort mais j'aime trop ce métier et ceux qui l'exercent pour les entraîner dans une aventure impossible à l'heure où la télévision, en particulier, ne daigne pas parler de ce qui se passe sur les planches des théâtres parisiens et provinciaux, alors que cela fait partie de notre culture."

Les doux aveux de Christiane Minazzoli

places pour le 23, 1987) et c'est toujours un réel plaisir de me mettre sous les ordres de Claude Chabrol même quand il ne m'offre qu'un petit rôle comme dans *Madame Bovary* (1990), *Betty* (1991) et *L'Enfer* (1993) où avec Jean-Pierre Cassel on s'en est donné à cœur joie, tout comme j'ai apprécié d'être la partenaire d'Eddie Constantine dans la fameuse série de *Lenny Caution*."

Modeste, Christiane Minazzoli ? Il n'en faut point douter.

La télévision, heureusement, a su lui offrir d'autres motifs de satisfaction devant les caméras de Marcel Bluwal, Claude Barma, Jean-Christophe Averty, Claude Santelli ou Pierre Cardinal en même temps que d'autres aventures l'attendaient sur les scènes parisiennes. Comment oublier *Le Canard à l'Orange* de Jean Poiret qui reste très cher à sa mémoire au même titre que ses prestations aux côtés de Roger-Pierre et Jean-Marc Thibault.

Comme beaucoup d'artistes, Christiane Minazzoli peste contre ces chaînes généralistes qui méprisent le théâtre alors "qu'il est le creuset d'une nouvelle génération d'acteurs qui ne demandent qu'à s'épanouir". A preuve : actuellement, Christiane Minazzoli, avec Francis Perrin, sillonne la France avec *Georges Dandin* et peut mesurer l'engouement du public, toutes générations confondues, pour l'art de Molière. Une tournée où elle tient le rôle de Madame de Sottenville qui lui laisse tout juste le temps de penser sans inquiétude à son avenir professionnel en songeant à ce qui lui tient le plus à cœur : le bonheur de ses fils, Benjamin et Sébastien, purs Marnois, qui ne dissimulent pas leur admiration pour leur mère. Ils ont mille fois raison d'aimer cette "Minazzoli" rimant avec "Magnani", une star italienne symbole de la comédienne idéale.

Jean-Marc Loubier

Taille gracile, visage lisse, yeux pétillants, Christiane Minazzoli est une comédienne rare parce qu'authentique.

Le Nouveau Testament : théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Tél. : 01.43.31.11.99 (à partir du mois de mars).